

Noël Nuit du 24 décembre 2021 (Luc2,1-14)

« *Et voici le signe qui vous est donné* »

Voici le signe, chers frères et sœurs. L'arrivée d'un Sauveur pour tout le **peuple** est un **nouveau-né** emmailloté et couché dans une mangeoire. « **Le plus haut** » qui se donne dans « **le plus bas** ». Paradoxal ! Cela devrait toujours nous interpeller. **Le Signe**, ce n'est pas seulement un enfant. C'est aussi et surtout le fait que ce nouveau-né manifeste la rencontre du « **plus haut** » avec le « **plus bas** ».

Un nouveau-né vulnérable, fragile, démun, pur, comme le sont tous les enfants, dorloté, caressé, soigné par les mains de Marie et de Joseph. Entièrement dépendant de la bonté de ses parents, de sa famille, de ses proches, dépendant de leur Amour. Comme devraient l'être tous les enfants, toute personne.

Comment un tel nouveau-né peut-il être associé au Sauveur et Christ Seigneur ? Quelle est sa force, Lui qui en cette heure n'en a aucune ? **Il ne dépend que de l'amour des autres.**

En sa venue même, notre Sauveur instaure un monde nouveau où les enfants entrent les premiers, où tous ceux qui souffrent, les pauvres, ceux qui sont opprimés ne le sont plus parce que mis en relation les uns avec les autres de manière juste et pure.

Le paradoxe peut se voir également dans le fait que la lumière qui point au milieu des ténèbres est la plus faible et la plus vulnérable de toutes les lumières. Prenez le temps, un matin, de regarder poindre le 1^{er} rayon de soleil. Voilà Dieu, voilà le Royaume. Infiniment petit.

Comment le Sauveur, Christ et Seigneur peut-il se manifester dans un si petit nouveau-né ? Où sont la splendeur et l'éclat nécessaires pour sauver le monde ?

Le « plus haut », nous le savons bien, n'utilise pas sa grandeur par la force, la violence, l'éclat, le tonnerre et les éclairs. **Le Magnificat** chante ce paradoxe de la rencontre du « plus haut » dans le « plus bas ». Le « **plus haut** » détrône les souverains et élève les humbles (Lc 1,52). Ce paradoxe renverse l'ordre du monde – cet ordre du monde tenu fermement par les pharisiens de l'époque, entre autres.

Être sauvé, c'est être ainsi délivré de la tyrannie d'un ordre du monde où les plus forts oppriment les plus vulnérables.

Être sauvé, c'est entrer dans des relations, des festins, des retrouvailles, des fêtes, où tous sont invités. C'est entrer dans le Royaume, non selon **son propre mérite**, mais parce qu'on est aimé comme Dieu aime.

Le Signe est paradoxal car le plus grand pouvoir, c'est de dépendre de l'amour des autres.

C'est ce que Noël célèbre. Le Signe est, en Jésus, l'empreinte de l'Amour, de l'humilité, sur terre. Empreinte qui nous révèle comment voir le plus haut dans tout ce qui nous entoure, souvent le plus petit. Ce signe est donné à entendre et à croire. « **Parole à croire** » qui permet de reconnaître autre chose en ce nouveau-né qu'un simple nourrisson.

C'est parce qu'une Parole, en l'occurrence celle de l'Ange a été donnée, écoutée et crue, que ce que l'on voit prend une autre dimension. C'est le cas pour les bergers. C'est le cas pour nous. Ce soir, l'ordre du monde est bouleversé par le signe qu'est cet enfant.

Qu'est-ce que cela peut vouloir dire aujourd'hui ?

La date du 25 décembre, autour du solstice d'hiver, signale le passage d'un registre à un autre, de la nuit au jour.

L'espérance pour chacun d'entre nous est redonnée de nouveau chaque année en cette nuit.

Le temps de Noël dit à sa façon le passage de la nuit à la lumière. On pourrait dire que le récit biblique et le récit de la nature se conjuguent et se répondent l'un l'autre.

Ce mouvement est aussi celui de toute la bible depuis le Livre de la Genèse, où il est toujours question de passages de la mort à la vie, des ténèbres à la lumière, jusqu'au Livre de l'Apocalypse.

Noël est ainsi un passage qui s'inscrit dans la lignée du passage de l'Exode. C'est pourquoi ce Temps nous interpelle si profondément. Parce qu'il est enraciné dans notre rapport fondamental à la Création, à toute être vivant, au Cosmos.

C'est au creux de cet enracinement au monde que la révélation d'un Sauveur-**paradoxal** nous déplace. Sauveur qui vient renverser cet ordre du monde qui va à sa

perte pour proclamer un Monde nouveau, une Heureuse Annonce à tous, en priorité aux humbles, aux pauvres, aux captifs, aux opprimés d'aujourd'hui. (Lc 4,18).

Comment nous faisons-nous au cœur de cette nuit et au-delà, là où nous vivons, les mains de l'Amour de Dieu en Jésus pour eux, pour tous ?

Amen !